

MARIA PINTASILGO

---

L'humilité de Jésus-Christ,  
seule alternative à la loi du plus fort

Je suis très heureuse d'être ici ce matin parmi vous, d'autant plus que je m'appelle Maria de Lourdes. Je suis donc ici chez moi.

Je suis très touchée d'être à la même table que le Père Rozier.

Je dois dire enfin que si je suis ici c'est à cause de l'insistance persévérante de Monique Hébrard.

Je vais aborder la réconciliation en essayant de l'appliquer aux problèmes nouveaux de cette fin de siècle, en posant la question à un niveau plus global que celui de notre vie de tous les jours.

On pourra se demander s'il n'est pas dérisoire de parler de réconciliation à cette période de notre histoire où chaque instant semble nous éloigner d'une réconciliation possible entre les hommes, entre les Etats.

Chaque jour, l'horizon de la réconciliation se fait plus sombre alors que s'élargit sans cesse celui des antagonismes entre les hommes et entre les états.

Ces jours-ci, nous avons assisté aux essais tâtonnants des participants à la rencontre de Genève qui se voulait de



réconciliation nationale entre les différentes forces du Liban, alors que le pays semblait sauter.

Si donc nous osons parler de réconciliation au milieu de ces difficultés du monde, ce n'est pas pour oublier ces difficultés et nous faire provisoirement un nid au chaud, mais c'est parce que nous percevons que l'enjeu de cette réconciliation, dont nous sommes partis prenants, dont les femmes sont parties prenantes, n'est pas un à-côté des autres enjeux mais un lieu où se nouent les fils d'autres enjeux.

Même si les femmes sont écartées du pouvoir, elles sont au coeur de ces enjeux ; c'est pourquoi il me semble indispensable de voir ce qui réclame la réconciliation à un plan plus global, on pourrait dire planétaire, universel.

Je me garderai de tirer des conséquences pour notre vie personnelle, mais on percevra en filigrane les liens qui existent entre les affrontements et les besoins de réconciliation au niveau inter-personnel et les affrontements et demandes de réconciliation -non dites évidemment- dans le monde contemporain.

Or cette réconciliation, si elle m'effarait comme un grand projet englobant la société et l'Eglise, avec ses dimensions culturelles, sociales et religieuses, cette réconciliation a aussi le visage d'un travail en profondeur qui s'accomplit à l'intérieur de nous-mêmes.

Il y a un continuel va-et-vient entre le personnel et le

social ou le politique. Nous aurions tort d'en sous-estimer l'importance.

Nos vies personnelles, nous avons beau les croire intimes et secrètes, elles tissent néanmoins avec d'autres vies les enjeux qui sont aujourd'hui des enjeux planétaires. Non pas par un effet de multiplication mais parce que nous sommes tous et toutes pris dans un système plus global où les interdépendances nous échappent, où les réseaux de cause à effet sont multiples. Nous sommes tous partie prenante de cette histoire de l'humanité. Nous sommes une des composantes multiples, presque infinies, solidaires entre elles, interdépendantes, qui font le système de l'humanité d'aujourd'hui.

Etre là, quelques centaines de femmes et quelques hommes, en train de réfléchir à la réconciliation, n'est pas indifférent à ce qui se passe ailleurs, que ce soit à la frontière de l'Irak et de l'Iran, que ce soit au Kampuchea envahi par le Vietnam, à Grenade envahi par les Américains, dans toute l'Amérique Centrale où des pouvoirs différents s'affrontent, en Afghanistan envahi par l'Union Soviétique ou dans cet immense continent Africain difficile à comprendre.

33 <sup>certes,</sup> Car la réconciliation dont nous parlons est un "système" vu d'un point de vue sociologique, mais elle est aussi un dessein de Dieu sur l'humanité. Dieu veut la réconciliation avec son peuple et cet acte-là englobe toutes les choses créées sur la terre et sous les cieux et associe à lui tous les

hommes de façon définitive.

Comment donc parler de réconciliation sans la présence de tout l'univers créé et de l'humanité, de cette humanité où se forme le corps du Christ, cette humanité qui, dans plusieurs documents du Concile, apparaît comme identifiée à la mission de l'Eglise.

*Un monde  
non réconcilié*

Notre regard doit donc se porter sur le monde. Or, quel que soit l'angle sous lequel nous regardons ce monde, l'aspect visible qu'il présente est celui de l'affrontement, de l'opposition, de l'antagonisme continuel. Nous avons l'impression que le monde vole en éclats, en fragments épars.

Ces attentats terribles au Liban -et j'en profite pour rendre hommage aux jeunes Français tombés là-bas- m'atteignent comme une parabole tragique. En lisant les journaux de différents pays, j'ai été saisie par une même image reprise par tous. Ils disaient que l'on avait vu un grand cratère s'ouvrir et les immeubles s'effondrer comme des châteaux de cartes.

Quelle tragique parabole pour le monde contemporain. Ne sommes-nous pas cet immeuble dressé sur la planète. Et tout à coup vient un camion-suicide. Ce camion il est là potentiellement dans toutes les centrales nucléaires, dans les bombes nucléaires qui peuvent faire voler <sup>plusieurs</sup> ~~de mille~~ fois la planète en éclats !

Ne sommes-nous pas cet édifice qui, d'un moment à l'autre, peut s'effondrer comme un château de cartes et qui ne laissera



qu'un immense cratère.

Je sais qu'en disant cela je risque de troubler votre rassemblement <sup>tout fait d'</sup> de votre espoir. Mais si je le dis, ce n'est pas par résignation, c'est parce que je ne crois pas à une espérance qui ne serait pas née d'une vision très claire et lucide sur la tragédie humaine que nous sommes en train de vivre.

Seul l'espoir qui tiendra compte de l'état du monde actuel pourra être un marchepied vers l'Espérance. Sinon, il sera un espoir illusoire qui nous fera marcher d'étape en étape jusqu'au jour où, comme ces jeunes soldats français, nous serons surpris dans notre sommeil par quelque chose qui s'effondre. *de l'édifice où nous nous abritons.*

Bien sûr, tôt ou tard nous devons mourir mais ce n'est pas le problème individuel qui m'intéresse. C'est le problème de l'oeuvre de Dieu. S'il y a un mystère de la réconciliation entre ce que Dieu a créé et Dieu lui-même, ce n'est pas pour que l'homme, au lieu d'être celui à travers lequel la médiation peut se faire, vienne détruire l'oeuvre que Dieu a créée.

19 (Mais) dans cette toile de fond, nous avons d'autres conflits et d'autres affrontements.

20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
841  
842  
843  
844  
845  
846  
847  
848  
849  
850  
851  
852  
853  
854  
855  
856  
857  
858  
859  
860  
861  
862  
863  
864  
865  
866  
867  
868  
869  
870  
871  
872  
873  
874  
875  
876  
877  
878  
879  
880  
881  
882  
883  
884  
885  
886  
887  
888  
889  
890  
891  
892  
893  
894  
895  
896  
897  
898  
899  
900  
901  
902  
903  
904  
905  
906  
907  
908  
909  
910  
911  
912  
913  
914  
915  
916  
917  
918  
919  
920  
921  
922  
923  
924  
925  
926  
927  
928  
929  
930  
931  
932  
933  
934  
935  
936  
937  
938  
939  
940  
941  
942  
943  
944  
945  
946  
947  
948  
949  
950  
951  
952  
953  
954  
955  
956  
957  
958  
959  
960  
961  
962  
963  
964  
965  
966  
967  
968  
969  
970  
971  
972  
973  
974  
975  
976  
977  
978  
979  
980  
981  
982  
983  
984  
985  
986  
987  
988  
989  
990  
991  
992  
993  
994  
995  
996  
997  
998  
999  
1000

Je crois que le premier clivage qui, aujourd'hui, ronge tous les rapports sur la planète à l'heure où nous connaissons à l'instant même ce qui se passe à l'autre bout du monde, c'est le clivage entre ceux qui ont le nécessaire et même davantage que le nécessaire et ceux qui n'atteignent pas le minimum

nécessaire. C'est ce que l'on a appelé longtemps, que l'on appelle encore, l'affrontement nord-sud en sachant qu'il s'agit non seulement de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud, mais du nord et du sud dans chaque société.

Il y a presque dix ans, on a approuvé une déclaration aux Nations Unies sur l'établissement d'un nouvel ordre économique international et je suis parmi les personnes qui se sont réjouies, qui en ont parlé, qui ont fait des discours, qui ont étudié différents aspects de ce nouvel ordre économique international. Mais pour arriver à quoi ?

Ce nouvel ordre-là est maintenant du côté du rêve et un nouvel ordre, ou si vous voulez un nouveau désordre s'est établi qui n'est pas celui de la justice mais celui d'un rapport de plus en plus dominateur, de plus en plus capable et désireux d'exploiter les autres.

Parlons en chiffres : 400 millions de chômeurs dans le monde ; 300 millions de personnes qui se couchent chaque soir sans avoir mangé à leur faim ; un milliard d'analphabètes ; chiffres qui augmentent chaque année. Un tiers monde si endetté qu'il n'a plus la maîtrise de son destin. (Tout cela, je l'ai dit plusieurs fois et dans le petit livre recueil de quelques conférences à l'Institut Catholique.)

Nous sommes sous la domination d'une idéologie. Je ne veux pas parler de capitalisme ou de communisme, mais de l'idéologie qui est celle de l'industrialisme, du progrès et de la

croissance : toujours davantage, toujours davantage, toujours davantage ! Or, c'est cette idéologie-là qui a permis à l'hémisphère nord d'avoir le nécessaire, qui a en quelque sorte perverti le désir même d'indépendance et peut-être de réconciliation de l'hémisphère sud ; or, ainsi une immense révolte couve sur l'apparence de rapports normaux.

Certes, des personnes au coeur très large et à l'intelligence très souple ont fait des suggestions, comme des contrats de solidarité entre des peuples, entre des groupes de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud. Mais ces suggestions-là restent encore au niveau du rêve ; et à la demande pitoyable d'aide venant des innombrables pays du sud du monde, la seule réponse vient nette et claire : "Oui, on va vous vendre des armements".

J'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a très peu de temps, il y a quelques jours, un chef d'Etat africain qui a fait un périple en Europe. Il a commencé par mon pays parce que naturellement il y a des liens particuliers avec mon pays qui a, en quelque sorte, dominé le sien pendant des siècles ; et j'ai eu l'occasion de parler avec lui dans un groupe très très restreint, un homme simple mais un homme avec son coeur parlant de l'abondance de son coeur véritablement. Et cette demande pressante : "Aidez-nous, mais essayez que d'autres nous aident".

Et je suivais son voyage à travers l'Europe. A tel endroit,



les chefs d'Etat ne l'ont pas bien reçu, ou ils l'ont reçu avec un peu de condescendance, mais ce qui est sûr c'est qu'on lui a vendu des armements !

Les affaires de l'hémisphère nord sont <sup>donc</sup> assurées, sont garanties !

J'ai encore dans les oreilles, car j'étais présente, le discours de Salvador Allende, président du Chili, en 1971, à l'Assemblée des Nations Unies où pendant 90 minutes il a fait un immense plaidoyer sur la situation du Chili en disant : "Nous venons ici pour demander la solidarité internationale". Solidarité qui ne lui a pas été donnée, solidarité qui finalement l'a amené lui personnellement à la mort et son pays à l'état où il est. Mais, phénomène paradoxal, ceux-là mêmes qui ont refusé l'aide au moment où elle était indispensable sont ceux qui maintenant manifestent contre le régime dictatorial du Chili !

A propos de l'affrontement nord-sud, j'aurais envie de dire qu'à l'intérieur de cet affrontement la situation des femmes est l'expression du plus grand dénuement : des femmes qui

20 font des kilomètres par jour pour s'approvisionner <sup>en eau</sup> pour leur famille, des femmes qui deviennent de plus en plus marginales là où hier elles jouaient encore un rôle dans l'agriculture car les nouvelles techniques les laissent de côté.

Mais en même temps, phénomène unique, c'est dans l'hémisphère sud que les femmes font entendre leurs voix.



Les femmes semblent faire corps avec l'ensemble des exploités et leurs voix se font entendre, surtout parce qu'elles voient que ce qui se joue dans l'hémisphère nord relève -à l'est comme à l'ouest- de la même source, de l'appropriation exclusive du savoir et du savoir-faire par une poignée d'hommes (et quelquefois par quelques femmes, mais celles-là assimilées à des hommes.)

2. ~~Deuxième~~ clivage. S'il y a 4 ou 5 ans on pouvait dire que le grand clivage était celui que je viens de rappeler -nord-sud-, aujourd'hui c'est à nouveau l'affrontement est-ouest qui prend le dessus. Tandis que dans le binôme nord-sud s'affrontent les projets de sociétés, les concepts de développement, dans le conflit est-ouest il n'y a strictement rien d'autre que les rapports de force. Ce sont deux hégémonies qui veulent jouer sur l'échiquier du monde et se le partager.

16 ( Vous pouvez très bien me dire que mon pays et l'Espagne ont autrefois fait la même chose avec l'accord de Tordesilhas. C'est vrai, on se divisait le monde en deux, mais il ne s'agit pas de la même logique de rapports de force qu'aujourd'hui... )

20 Nous vivons à chaque minute des affrontements dont les issues peuvent être fatales.

Hier, en traversant la belle campagne française en train, je me disais : "Est-ce possible qu'en ce moment, dans le monde entier, on soit en train d'allumer de multiples foyers qui

# peuvent aboutir à une catastrophe mondiale".

3. Ceci n'est pas sans rapport avec ce que nous vivons dans notre pays, dans notre ville, dans l'endroit très concret où nous sommes. Car dans la vie privée comme dans celle des Etats et des sociétés, c'est exactement la même logique de guerre qui joue, logique de guerre matérialiste qui parle chiffres et qui parle nombres et qui fait disparaître les possibilités de concertation nationale, je ne dis même pas encore de réconciliation. Partout, on se range délibérément dans l'un des deux camps du binôme : majorité-opposition, ou nord-sud, ou Est-Ouest. On est toujours dans la logique de la guerre, dans la logique de l'affrontement.

En effet, la politique en tant que projet, projet de vie, de bonheur, d'entente, de restructuration sociale des rapports entre les personnes, se vide de contenu. A la limite, ce qui compte, c'est la performance <sup>de vainqueur probable</sup> du candidat.

Mais il y a des choses plus graves dans cet affrontement, c'est que nous sommes pris au piège des méthodes modernes. Le 11 octobre, par hasard, je regardais le journal "La Croix". Le journaliste commentait la cote du président : elle avait remonté à la rentrée avec une bonne prestation télévisée ; mais, ajoutait-il, il avait suffi de 2 sondages la semaine dernière pour qu'elle retombe !

Nous ne sommes plus dans la réalité, mais pris dans un jeu de miroirs !



Les affrontements aujourd'hui ne se jouent même plus au premier degré mais dans ce jeu de miroirs et c'est ainsi qu'on décide du sort du monde !

Je vois aussi dans mon pays à quel point les sondages déterminent les décisions et les comportements de certains hommes politiques!

Aurions-nous perdu notre capacité non seulement d'être mais d'écouter ? L'écho aurait dû être là, mais l'écho ne nous dit rien, il ne peut pas nous atteindre, nous serions devenus totalement incapables de communication !

Il y a encore des bonnes âmes pour dire que cet affrontement politique ne les regarde pas ! Non cela regarde vraiment tout le monde !

13 #  
4. La société contient elle aussi cette logique de la guerre et de l'affrontement ; certains groupes que j'appelle des groupes spéciaux (par exemple des travailleurs immigrés, des réfugiés politiques -rappelons-nous qu'il y a en ce moment sur la planète 10 millions de réfugiés politiques et 36 millions de réfugiés tout court-), ces groupes spéciaux ne sont plus perçus en fonction de leur condition sociale, économique et encore moins culturelle, mais dans un contexte absolu de rapport de force.

La semaine dernière, votre ministre de la culture était au Portugal pour travailler pendant 2 jours avec différents groupes de personnalités dans le domaine de la culture. Il a

tenu des propos fort intéressants ; il disait : " Il n'est pas question que nous développons davantage la culture française au Portugal, parce que tout le monde au Portugal est passionné de la France ; mais par contre, disait-il, il faut que la culture portugaise soit connue en France et pas seulement à travers le programme du dimanche matin réservé aux étrangers, mais dans les programmes que tous les Français regardent."

En entendant cela, quelques uns de mes compatriotes ont trouvé que votre ministre de la culture était idéaliste ! Ce qui signifie que chaque fois que l'on ne s'inscrit pas dans les rapports de force, on est taxé d'idéalisme.

Ces groupes spéciaux sont non seulement des groupes déjà marginalisés dans leur quotidien, mais de plus on en parle comme de "voleurs d'emplois", ou l'on se défend contre leur présence en les tuant tout simplement parce qu'ils font du bruit ou sont gênants...

Dans ces rapports de force, on n'hésite pas à utiliser des idéologies pour les écraser.

Toute la vie sociale et politique se résume aujourd'hui en une équation de rapports de force ; la confrontation de projets devient tout à fait secondaire.

Les femmes elles-mêmes, et toutes les instances qui prétendent les représenter, n'échappent pas à cette logique. Depuis 1980 <sup>à mi-chemin</sup> -milieu de la décennie de la femme-, 120 pays ont créé des instances, des organes gouvernementaux pour s'occuper de

la situation féminine et du droit des femmes.

Mais j'ose dire que l'exclusive revendication des droits, l'égalité outrancière et non nuancée, le mimétisme par rapport au monde des hommes, sont autant de formes où se joue la logique de la guerre !

II. <sup>14</sup> le paradigme de la force → Tous ces clivages et même ces pièges auxquels les femmes ont du mal à échapper sont soutenus par un même paradigme, par une même croyance, par une même attitude qui relève de quelque chose de fondamental inscrit en nous. En effet, toutes les relations, que ce soit au niveau interpersonnel ou à celui des états-nations, puisent dans le mythe du vainqueur. Ne parle-t-on pas de "personnalités fortes" au sens de personnes qui ne se plient pas à l'opinion ou au désir des autres mais qui, bon gré mal gré, font leur chemin envers et contre tout, souvent en écrasant tout sur leur passage ? N'y a-t-il même dans les matchs sportifs davantage d'intérêt porté à celui qui sera gagnant -voire le tiercé- qu'à la prouesse sportive elle-même ?

Ne va-t-on pas jusqu'à déguiser l'accroissement de l'armement sous l'expression paradoxale de "force de dissuasion" ?

Cette loi du plus fort, que nous mettons très peu en question, entraîne le marché et l'économie autant que la science et les hommes. Ce n'est pas par hasard si les meilleurs artistes sont employés dans la publicité. C'est à celui qui vaincra. Dès qu'une parcelle de pouvoir échoue dans les mains de



quelqu'un, il y a apparemment une enflure de la personne tout entière et nous assistons, étonnés, perplexes, à la naissance d'un nouveau système de valeurs. Et nous avons beaucoup de mal à nous détacher, à avoir du recul pour analyser et dénoncer ce système. Les femmes n'y échappent pas.

1. # Il a été abondamment démontré que les mouvements de femmes à notre époque se situent dans la foulée des mouvements de libération, d'autodétermination, qui ont caractérisé les deux derniers siècles. En regardant de plus près, nous voyons qu'aucun de ces mouvements n'échappe au paradigme du vainqueur. Prenons l'exemple du mouvement ouvrier. Il se situe dans une optique de "lutte des classes".

Les véritables questions, c'est-à-dire ce que l'on produit, pourquoi on le produit, est-ce qu'il s'agit d'une activité socialement utile ou d'un faire semblant pour boucher les trous du chômage... ces véritables questions, qui seules peuvent être mises sous le drapeau d'un grand projet de société, passent en second plan et le mouvement ouvrier ne fait que revendiquer des salaires, des emplois, éventuellement une réduction d'horaire. C'est à nouveau un essai de vaincre quelqu'un et réciproquement. Le paradigme du vainqueur se fait évidemment ressentir d'une façon plus nette face à une oppression.

De même, les mouvements pour la libération des peuples colonisés, une fois l'indépendance acquise, se heurtent bien sûr

à des conflits intérieurs où il s'agit de prouver quel est le plus fort.

Les mouvements de jeunes -dont certains sont à l'avant-garde des mouvements pacifistes (mais encore faudra-t-il analyser la logique interne de ces mouvements)- sont passés pour la plupart de l'étape imaginative de mai 68 à l'étape de l'appel à la force. Tout l'attirail motorisé de cette jeunesse parle de ce paradigme du vainqueur.

Or, ce vertige du paradigme du plus fort saisit aussi les femmes et les voilà utilisant dans beaucoup de mouvements les mots de "lutte des femmes", de "combat des femmes", les "stratégies <sup>de la lutte des</sup> utilisées par les femmes". Souvent, ces mots sont piégés à deux niveaux : au niveau de la micro réalité -les relations interpersonnelles- et au niveau de la macro réalité -c'est-à-dire les politiques des Etats-.

Certes il revient à l'Etat le rôle de gérer les conflits et de réduire -par des législations adéquates- l'affrontement des groupes sociaux. La cause de non privilège ("tous les citoyens vraiment égaux..."), inscrite dans nos constitutions, est bien sûr la norme qui doit inspirer l'action en vue de l'abolition de la domination des uns sur les autres.

Mais quand l'Etat se substitue aux tâches que seuls ceux qui sont concernés peuvent accomplir, l'Etat renforce leur dépendance. Dès qu'une instance gouvernementale s'occupe d'un groupe d'individus -les femmes par exemple-, il y a risque

*Sainsi que,  
font un certain  
secteur des je  
nes, l'attirail  
vestimentaire*

2.

12

Fundação Cuidar o Futuro

que l'Etat remplace les sujets de la lutte, de l'histoire, par des objets de sa "condescendance", de sa législation, de ses décisions. Nouvelle aliénation. L'Etat engloutit alors toute la société. Et cela ne se passe pas seulement à l'Est. En occident, nos états aussi sont devenus concentrationnaires dans leur rôle d'Etat providence. Les femmes, nous aurions quelque chose à dire sur ce rôle d'un Etat gestionnaire de toute la protection sociale dont nous avons besoin.

Quand j'étais au gouvernement, des journalistes m'ont souvent demandé : "Mais qu'avez-vous fait pour les femmes ?".

Question absolument fausse et déplacée.

Même en tant que premier ministre, une femme n'a pas à se substituer aux autres femmes. Ce qui importe, c'est le projet de femme qu'elle porte en elle, c'est la vision de femme qu'elle partage avec l'immense majorité des femmes.

C'est son projet politique qui peut dire quelque chose à l'égard des femmes et non un petit à côté pour protéger les femmes. Elles savent très bien se protéger elles-mêmes.

Je me suis demandée à plusieurs reprises pourquoi la plupart des femmes qui exercent des fonctions sociales ou politiques que l'on dit de haut niveau, se disent féministes ! Certes, d'un côté elles épousent la cause des femmes, mais d'un autre ne font-elles pas cause commune avec les autres ministres dans la course aux armements !...

# Au niveau interpersonnel, il y a comme un mimétisme des





phénomènes sociaux. Nos amies américaines n'hésitent pas à demander que les Eglises dénoncent le sexisme comme un crime. Ce sexisme est souvent vécu, tant dans les relations sociales qu'ecclésiastiques, en terme de lutte et de stratégie, donc dans la logique de la guerre.

La lutte prend alors cette forme terrible d'une mise en pratique harassante et quotidienne des grands principes : hommes et femmes égaux, répartition des tâches, etc...

On essaie de vaincre à tout prix l'opprimeur.

Ce ne sont pas ces luttes-là qui vont déterminer le grand changement.

Ces luttes-là sont servies par une très ancienne stratégie : la ruse. Et la ruse n'est pas le meilleur chemin vers la réconciliation car elle écarte d'emblée la face à face, la vérité de deux libertés qui s'opposent dans le respect.

16/3.# Si cette logique de la guerre est là, c'est surtout parce que le paradigme de la force et le sexisme sont ressentis par les femmes à deux niveaux qui me semblent les plus importants : la parole et la sexualité.

Certes, l'emploi, l'inégalité des salaires, l'inégalité d'accès aux instruments de la culture, le frein dans les promotions... tout cela est le travail des mouvements de femmes. Mais en ce qui concerne la parole, les choses sont vécues autrement. La parole des femmes commence par être le cadre indispensable pour que le petit d'homme devienne humain. C'est

parce que la femme parle, nomme les choses, c'est parce qu'elle est ~~tantôt interrogative~~, tantôt affirmative, <sup>et sûre,</sup> tantôt interrogative et accueillante à ce qui s'exprime, que l'enfant apprend des signes, structure ses <sup>convictions</sup> conceptions et apprend à ne pas craindre ses <sup>marges d'</sup> ignorances.

Parole qui pour être efficace, doit entendre son écho chez l'enfant, parole qui n'est parole que parce qu'elle est écoutée.

Pourquoi les psychanalistes n'ont-ils pas étudié ce que cela dit de la parole des femmes et de la parole des mères ? Bien au contraire, ils tendent à attribuer à la parole des femmes un statut de seconde classe, d'insignifiance, de redondance, voire de non-intelligibilité, à tel point que la parole des femmes est étouffée.

Notre parole est étouffée dans son existence, dans son contenu. Nous avons toutes l'expérience d'une de nos paroles qui tombe dans le vide puis qui, quelques minutes après, est reprise par quelqu'un qui a autorité. A ce moment-là, cette parole devient crédible.

Notre parole est souvent reçue comme étouffante, comme excessive. Ce flot qui dit quelque chose de nous-mêmes en tant que femmes, c'est-à-dire être toujours objets, toujours mal aimés... Je me demande si le refus de mettre des femmes à des postes de responsabilité ne tient pas d'abord au fait que leur parole est inconfortable à entendre.

② Ils sont en ce moment particulièrement attentifs au fait que l'enfant reproduit le discours des adultes qui l'entourent ; mais aucun n'est allé jusqu'à comprendre le rôle des mères (et des femmes en général) à leur égard.

Si la parole est acte, si la parole donne chair, si "dire c'est faire", ce n'est pas étonnant que la société refuse le dire des femmes car, par leur parole, quelque chose est en train de se passer et de se faire et cela effare comme une menace.

Le paradigme du plus fort a en quelque sorte déjà gagné la bataille en remplaçant les balbutiements et les tâtonnements qui se font dans les mouvements de femmes, par ce discours officiel dont je parlais tout à l'heure et qui n'est que la caricature de la parole des femmes. C'est un discours à la mode qui ne dérange pas.

12 #  
4. A côté de la parole, la sexualité est un autre domaine où apparaît clairement le paradigme de la force... Alors que les repères de la sexualité féminine commencent à peine à être dits, à s'ébaucher, déjà la riposte masculine se fait entendre.

Au Canada, on a publié un livre qui s'intitule "La révolution affective et l'homme d'ici" : le pauvre homme subit les conséquences de la révolution affective !

Je sais qu'un collectif en France prépare un ouvrage où la sexualité masculine va apparaître comme ne pouvant pas changer dans son mode de fonctionnement, dans ses expressions et dans son rythme.

On a à peine commencé à sortir de la domination où nous tenait le modèle masculin comme le seul possible, et déjà des



forces d'occupation s'emparent de nos lieux encore si mal défendus.

La sexualité est imposée aux femmes comme s'exprimant uniquement au niveau de la génitalité. Des maîtres à penser, si ce n'est des maîtres à agir, de tous bords, apprennent aux femmes les techniques du plaisir.

Certes, la sexualité se joue autour de 3 axes : le désir, la jouissance et le corps. Mais pourquoi prétendre que ces 3 références ont les mêmes connotations pour les hommes et pour les femmes ?

La femme est depuis si longtemps habituée à habiter son corps ! Comment pourrait-elle vivre autrement les cycles qui la parcourent au long de toute sa vie et qui conditionnent tout, y compris les tâches les plus passionnantes ?

La réduire à une chose dont on est propriétaire, voilà la ruse de l'opresseur à l'oeuvre : on dit maintenant la femme est la maîtresse de son corps. La propriété, toujours la sacro-sainte propriété !

Et quand on ne parle que des devoirs des femmes face à l'enfantement, quand on ne parle de leur sexualité que pour dénoncer l'avortement, quand on ne parle que de cela aux femmes dans l'Eglise, c'est encore le même schéma en oeuvre en milieu religieux, dans beaucoup d'instances.

La société ne fait que coloniser nos désirs.

La jouissance chez les femmes a d'autres visages...

*Copiar pedaço ↓ pg. 38 anexo  
↑*

### III. Changement de paradigme et irréductibilité des sexes

1. Il n'y a richesse que lorsque l'homme et la femme refont leur identité. Il faut reconnaître l'irréductibilité des deux sexes. (X)

Qu'y aurait-il à réconcilier entre deux êtres absolument égaux et identiques ? (XX)

La réconciliation suppose un changement de paradigme.

(XXX) ~~Les jouissances ne sont que des étincelles momentanées. C'est un autre dépouillement, un autre renoncement auquel nous sommes appelés dans la réconciliation.~~

Car dans la réconciliation on gère autrement ses problèmes : on ne veut plus tout comprendre, on ne part pas en guerre au moindre prétexte, on vit mieux avec cette vulnérabilité qui nous habite face à la critique.

Chez les femmes, l'être et le paraître s'identifiant, toucher à l'extérieur équivaut toujours à toucher à l'intérieur. Le jour où chaque femme aura d'autres critères que ceux venant d'une colonisation imposée, il lui sera possible d'accepter d'être vulnérable, de ne pas devenir une âme d'acier pour fuir cette réalité en nous.

Un moi plus en recherche d'une identité en devenir rendra davantage possible les percées dans d'autres territoires sans que l'on soit nécessairement mis en cause.

#  
2. Mais où est-il ce lieu où les rapports de force ne sont pas prioritaires ?

Nous sommes ici au coeur de cette rencontre et de ce que je

(X) acrescentar a totalidade da pg. 40 anexa

(XX) La grande réconciliation c'est la reconnaissance dans la paix de deux êtres qui se savent irréductibles l'un à l'autre. Je ne puis pas en train d'escamoter les problèmes réels qui existent, d'affrontements bien douloureux. Ce qui me semble important

copiar  
anexo  
43/44/45  
anexas

Changement de paradigme et irréversibilité

Il n'y a richesse que lorsque l'homme et la femme retrouvent leur identité. Il faut reconnaître l'irréversibilité des deux sexes.

Qu'y aurait-il à reconnaître entre deux êtres absolument égaux et identiques ?

La réconciliation suppose un changement de paradigme. Les jouissances ne sont que des états momentanés. C'est un autre dévouement, un autre renoncement auquel nous sommes appelés dans la réconciliation.

Car dans la réconciliation on crée autrement ses problèmes : on ne veut plus tout comprendre, on ne part pas en guerre au moindre prétexte, on vit mieux avec cette vulnérabilité qui nous habite face à la critique.

Chez les hommes, l'extérieur, le toucher, l'extérieur doivent toujours à l'intérieur. Le jour où chaque femme aura d'autres critères que ceux venant d'une colonisation tapageuse, il lui sera possible d'accepter d'être vulnérable, de ne pas devenir une âme d'acier pour faire cette réalité en nous.

Un mot plus en recherche d'une identité en devenir rendra davantage possible les paroles dans d'autres territoires sans que l'on soit nécessairement mis en cause.

Mais on est-il ce lien où les rapports de force ne sont pas prioritaires ?  
Nous sommes ici au cœur de cette rencontre et de ce que je

Handwritten notes and a diagram on the right side of the page, including a circle and an arrow pointing downwards.

→ c'est qu'une fois perdue cet état d'innocence où l'on se croyait identiques on soit capable d'invier la réconciliation.

Handwritten notes at the bottom of the page, including a circled number 10 and other illegible text.

1 / veux dire.

Au paradigme de la force et du vainqueur, je ne peux opposer qu'un autre paradigme et je ne le trouve que dans l'Évangile de Jésus-Christ qui lui est le paradigme de l'humilité. Dieu est Celui qui "renverse les puissants de leur trône, Il élève les humbles."

L'Évangile introduit ce paradigme, non en tant que norme morale, mais en tant que substance même de l'acte de l'amour de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi il nous dit si clairement que si nous sommes une création nouvelle, c'est parce que "tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ." L'initiative de la réconciliation ne peut venir que de Dieu. C'est quelque chose qu'il a semé en nous. D'un côté, Dieu a semé en nous la parole de la réconciliation. De l'autre, il y a le Christ Jésus qui est "le médiateur entre Dieu et les hommes."

Dieu ne s'arrête pas là dans le travail avec nous. Selon Paul, "il nous a confiés le ministère de la réconciliation, service d'ailleurs où il est question de devenir de plus en plus "ambassadeur du Christ."

21 "Nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu".

23 Je suis tellement frappée de la sonorité de cette phrase qui a d'ailleurs la même sonorité que la réponse de Marie à l'ange : "Qu'il me soit fait selon votre parole".



Le paradigme du plus fort se trouvant ainsi renversé, le premier lieu de témoignage de ce renversement du paradigme de la force et de la logique de la guerre doit être l'Eglise.

Si l'Eglise était dans le monde pour renforcer les pouvoirs, elle n'aurait pas de sens. Elle est là pour dire autre chose, pour être mystère de réconciliation.

A cette lumière, quelle petite grimace que notre baiser de paix quand nous sommes encore partie prenante des grandes divisions : riches-pauvres ; occident-pays de l'Est ; gens du pays-étrangers ; hommes-femmes !

Tant que le paradigme de l'humilité n'a pas touché à tous ces niveaux dans nos vies, tout ce que nous pourrons dire ou  
 13 faire ne relève que d'un moralisme tout fait, ~~d'un nouveau-~~  
 14 catéchisme.

Certes souvent en Eglise nous ne sommes que la reproduction sociologique de cette mentalité courante. La rupture à introduire, le travail à réaliser pour la réconciliation est avant tout d'essayer d'analyser si nous sommes de ce monde, de cette logique, de ce paradigme du vainqueur ou si nous sommes de Dieu qui s'est fait un avec nous.

Sommes-nous "lumen gentium", lumière des nations à ce propos ? Parlons-nous par nos vies d'un autre paradigme ? Nous sommes en plein mystère. Sachons que la réconciliation nous est don-  
 24 née, elle est don. (X)

Paul parle à plusieurs reprises de la réconciliation par le

(X) copiar pg. 56/57 anexa de "osé"



Christ. En d'autres termes, il n'y a de réconciliation que par un médiateur.

Deux conséquences.

Premièrement, la médiation est le dépassement de l'antagonisme dialectique et paralysant. Nouveauté aussi pour le monde, pour notre pensée occidentale ou de l'hémisphère nord habitué à poser tout problème en terme d'alternative.

Deuxièmement, la réconciliation ne se fait par le seul affrontement ou la seule bonne volonté. Il y a toujours besoin d'un tiers, d'un médiateur qui est à la fois <sup>d'un et l'autre,</sup> écoute et parole.

Réconciliation en Eglise. Comment ?

/ 12 Je termine avec ~~les~~ deux grands moments de l'Evangile.

Moment où, dans la parabole de l'enfant prodigue, l'enfant revient. Cette parabole ne parle pas tant de l'enfant prodigue que de la miséricorde du Père : l'appel, les paroles, la fête, la joie.

Et puis cet épisode du pardon de la femme adultère : presque pas de mots... et la femme s'en va changée, tout enveloppée d'une immense pudeur, d'une grande retenue.

Elle a compris que toutes les lois, toutes les normes sont dépassées dans une loi intérieure, une norme réelle qui la fait dorénavant fille de Dieu, soeur de tous et de toutes. C'est là le mystère de la réconciliation.

## CLEF D'INTERPRETATION DES CORRECTIONS

-Abreviation de page est P. et de ligne est l.

-les mots et les textes à ajouter au texte de l'exposé ont été indiqués entre "" mais dans le texte final ne doivent pas figurer les "" sauf quand il y a une indication précise.

-Pour les paragraphes: ils sont indiqués par § et par espace § il faut donc laisser d'abord un espace de plus au ~~mots~~ une ligne blanche avant la ligne où comence ce paragraphe.



CORRECTIONS AU TEXTE DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO  
LOURDES /83

- Page 3-ligne 21 - faire § avant cette ligne et remplacer "car" par "certes".
- P.4.-1.7-Avant ce §, le titre "I.Un monde non reconcilié,"(entre 1.6 et 1.7).
- P.4-1.22-Changer "plus de mille" par "plusieurs".
- P.5-1.3-Changer "de votre" par "tout fait d' ".
- P.5-1.11-Barrer "quelque chose qui s' ", par "l' ", et ajouter (1.12) "de l'édifice où nous<sup>hous</sup> abritons".
- P.5-1.19- Barrer "Mais" et majuscule en "Dans".
- P.5-1.21 Espace <sup>1.20/21</sup> § et chiffre "1" avant le texte; 1.21.
- P.6-1.20-Barrer les trois lignes de "Tout (...)Catholique".
- P.8-1.3/4-Suite du texte sans §.Ajouter (1.4) avant "assurées le mot "donc".
- P.8.1.20- Après "approvisionnement" ajouter "en eau".
- P.9.1.6/7- mettre ces deux lignes entre ( ).
- P.9.1.8-Barrer "Deuxième clivage", changer en espace §, ajouter le chiffre "2."
- P.9.1.16/20- mettre ces deux lignes entre ( ).
- P.10. 1.2- Espace <sup>1.1/2</sup> § et chiffre "3" avant le texte; 1.2.
- P.10.1.16- Après "performance" ajouter "de vainqueur probable".
- P.10.1.23/24-Suite du texte sans §.

P.11.1.14- espace § entre 1.13/14, chiffre "4." avant texte 1.14.

P.12-commencement de la page: discours direct entre "" ,et lignes suivantes quand c'est le cas.

P.12-avant dernière ligne: changer "milieu" par "à mi-chemin"

P.13.1.5/6-§ avec le titre "II.Le paradigme de la Force"

P.14.1.<sup>5</sup>/~~6~~- § et chiffre "1" avant le texte 1.6.

P.15.1.7- après "jeunesse" ajouter " ainsi que, pour un certain secteur des jeunes, l'attirail vestimentaire, parlent"

P.15.1.8/9- §; chiffre "2" avant le texte 1.9

P.15.1.12-changer "utilisées par les" par "de la lutte des"

P.16.1.2.-"condescendance" entre ""

P.16.fin de la page: espace § entre l'avant dernière ligne et la dernière.

P.17.1.16-§ entre 1.15/16, chiffre "3." avant 1.16

P.18.1.2-barrer "tantôt interrogative" et ajouter après "affirmative"le mot "et sûre".

P.18.1.4-changer "concrétions" par "convictions"

P.18.1.5-avant "ignorances" ajouter "marges d' "

P.18.1.10- après "?",ajouter "Ils sont en ce moment particulièrement attentifs au fait que l'enfant reproduit le discours des adultes qui l'entourent. Mais aucun est allé jusqu'à comprendre le rôle des mères (et des femmes en général) à leur égard."

P.19.1.1 / 2- "dire c'est faire" entre "" .

P.19.1.12-§ 1.11/<sup>12</sup>chiffre "4".avant le texte 1.12.

P.20. Après cette page ajouter: "Elle n'est pas uniquement dans l'étreinte sexuelle, elle est aussi, et parfois totalement, ailleurs.

Si, pour les hommes, les sentiments vont et viennent, panopolie dont l'acte sexuel s'entoure, il n'en est pas ainsi pour les femmes: il y en a qui peuvent vivre de leurs sentiments. Leur univers est peuplé d'une densité imaginaire où les sentiments comptent pour beaucoup. Et pourquoi pas?"

P.21. Avant la lère ligne, le titre "III. Changement de paradigme et irréductibilité des sexes"

P.21.1.1 - Avant le texte, le chiffre "1"

P.21.1.3- Ajouter le texte suivant: "Si, en parlant de femmes et d'hommes, on cherche le même , nous sommes d'emblée dans l'unidimensionnel incapable de rendre compte du réel.

L'égalité de droits-en étant une étape importante - n'épuise pas la diversité infinie des deux sexes.

La richesse humaine n'est accrue que dans la mesure où les hommes et les femmes, chacun de leur côté, refont leur identité.

Disent que la réconciliation entre deux frères va de soi, étant donné que, parceque frères, ils sont plus ou moins égaux."



P.21.1.5- Après "?"; "La grande réconciliation c'est la reconnaissance dans la paix de deux êtres qui se savent irréductibles l'un à l'autre. Je ne suis pas en train d'escamoter les problèmes réels qui existent, d'affrontements bien douloureux. Ce qui me semble important c'est qu'une fois perdu cet état d'innocence où l'on se croyait identiques on soit capable d'envisager la réconciliation."

P.21.1.7,8,9- Barrer ces lignes et substituer par "On sait (on apprend) alors deux choses:-Même dans une société parfaite où l'égalité des droits et des possibilités serait non seulement la loi mais la pratique, même dans une telle société, les hommes et les femmes apparaîtraient avec des exigences différentes qui les amèneraient toujours à des affrontements, chacun ayant toujours en soi la possibilité de s'approprier de l'autre chez l'autre... (Persona/Masque).

-Même dans une relation privilégiée entre l'homme et la femme la différence tend à s'accroître au fur et à mesure que chacun s'épanouit et qu'en lui ou en elle le vrai sujet émerge des identifications successives où il a été noyé.

La deuxième chose que l'on apprend c'est que les problèmes ne disparaissent pas. Il n'y a pas de grande accolade où tout disparaît. Non. Les blessures, les désirs quant à l'autre restent inassouvis, les jouissances ne sont que des étincelles momentanées..."

Suite; barrer "Car" et commencer (1.10) avec "Dans"

P.21. Entre les lignes 22 et 23 ;espace paragraphe, et avant le texte ligne 23, le chiffre "2."

P.22.1.5-6; après "qui", le texte entre "§".

P.22.1.11-12; après "que", le texte entre ""jusqu'au mot "Christ".

P.22.1.14-Entre "" la phrase "la parole de la réconciliation".

P.22.1.15-16; idem pour la phrase "le médiateur entre Dieu et les hommes".

P.22.1.18-idem pour "il nous a confiés le ministère de la réconciliation".

P.22.1.20-idem pour "ambassadeur du Christ."

P.22.1.22-23; pas de §; texte suivi.

P.23.1.13-14-barrer "d'un nouveau catéchisme."

P.23.1.24-ajouter nouveau texte avant ligne 25; "Reconnaissons que l'essentiel de notre témoignage dans le monde, tient à cette racine profonde du mystère de la réconciliation. § Et même<sup>§</sup> chez Mathieu il y a une belle expression sur la réconciliation ("va d'abord te réconcilier avec ton frère") qui semble en faire un acte de volonté et de pensée, sachons que nous sommes en plein mystère et que la réconciliation nous est donnée...  
 § Je me permets de faire ici un parallèle un peu osé."  
 (suit l.25 "Paul parle!.. etc.").

P.24.1.10- après "fois" ajouter "l'un et l'autre";

P.24.1.12-barrer le mot "les".

